

vertus de leurs vaillants ancêtres. M. Auzias-Turenne nous les montre dans son livre comme de dignes fils des pionniers de la Nouvelle France.

La noblesse, la chevalerie, ces instincts de race qu'ils apportent dans leurs rapports avec les camarades du *ranch*, mettent une note poétique dans cette vie rude des prairies.

L'intégrité de la critique nous force à faire une petite réserve dans les éloges que mérite l'ouvrage de M. Auzias-Turenne. Nous avons relevé dans

son récit—qui révèle pourtant un don rare de conteur—certaines négligences de style, dues probablement au fait que le livre a été imprimé loin de son auteur. (Il a été en effet confié à un éditeur parisien).

Cette remarque n'est qu'une parenthèse que nous nous hâtons de fermer pour conclure que *Cow Boy* est une œuvre originale et d'une lecture attachante.

Mme D.

Ce que furent nos peres

Nous tirons d'un ouvrage fort remarquable, publié en France par l'un de nos compatriotes ("L'Avenir du peuple canadien-français," par E. de Nevers), et dont il sera parlé dans l'histoire de notre littérature, les citations suivantes.

Les canadiens, dit le père Leclerc,* au milieu du XVII^e siècle, sont pleins d'esprit et de feu, de capacité et d'inclination pour les arts, quoiqu'on se pique peu de leur inspirer l'application aux lettres, à moins qu'on ne les destine à l'église....

J'avais peine à comprendre, ajoute le même, ce que me disait un jour un grand homme d'esprit, sur le point de mon départ pour le Canada, où il avait fait séjour et rétabli les missions des Récollets (c'est le révérendissime père Germain Allart, depuis évêque de Vences), que je serais surpris d'y trouver d'aussi honnêtes gens que j'en trouverais; qu'il ne connaissait pas de province du Royaume où il y eut à proportion et communément plus de fond d'esprit, de pénétration et de politesse, de luxe, même dans les ajustements, un peu d'ambition, de désir de paraître, de courage, d'intrépidité, de libéralité et de génie pour les grandes choses; il nous assurait que nous y trouverions même un langage plus poli, une énonciation nette et pure, une prononciation sans accent. J'avais peine à concevoir qu'une peuplade formée de personnes de toutes les provinces de France, de mœurs, de nature, de condition, d'intérêt, de génie si différents et d'une manière de vie, coutumes, éducation si contraires fut aussi accomplie qu'on me la représentait. Lorsque je fus sur les lieux je reconnus qu'on ne m'avait rien flatté...

Les Canadiens, c'est-à-dire les créoles du

Canada, dit le père de Charlevoix, le premier historien de la Nouvelle France, respirent en naissant un air de liberté qui les rend fort agréables dans le commerce de la vie, et nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre langue. On ne remarque même ici aucun accent. On ne voit point en ce pays de personnes riches, et c'est bien dommage, car on y aime à se faire honneur de son bien, et personne presque ne s'amuse à thésauriser.

On fait bonne chair, si avec cela on peut avoir de quoi bien se mettre; sinon, on se retranche sur la table pour être bien vêtu. Aussi faut-il ajouter que les ajustements vont bien à nos créoles. Tout ici est de belle taille et le plus beau sang du monde dans les deux sexes: l'esprit enjoué, les manières douces et polies sont communes à tous, et la rusticité, soit dans le langage, soit dans les façons, n'est pas même connue dans les campagnes les plus écartées... Il règne dans la Nouvelle Angleterre et dans les autres provinces du continent de l'Amérique soumise à l'Empire Britannique une opulence dont il semble qu'on ne sçait pas profiter; et dans la Nouvelle France une pauvreté cachée par un air d'aisance qui ne paraît point étudié. Le colon anglais amasse du bien, et ne fait aucune dépense superflue; le Français jouit de ce qu'il a, et souvent fait parade de ce qu'il n'a point. Celui-là travaille pour ses héritiers; celui-ci laisse les siens dans la nécessité où il s'est trouvé lui-même, de se tirer d'affaires comme il pourra. Les Anglais Américains ne veulent pas de la guerre, parce qu'ils ont beaucoup à perdre; ils ne ménagent point les sauvages, parce qu'ils ne croient point en avoir besoin. La jeunesse française, par des raisons

(1) Premier établissement de la Loy dans la Nouvelle France.